



HAL
open science

**Gerrit J. Dimmendaal, Nurturing language.
Anthropological linguistics in an African context**

Hermelind Le Doeuff

► **To cite this version:**

Hermelind Le Doeuff. Gerrit J. Dimmendaal, Nurturing language. Anthropological linguistics in an African context. *Linguistique et Langues Africaines*, 2024, *Varia*, 9 (2), <https://doi.org/10.4000/lla.13146>. 10.4000/lla.13146 . hal-04471358

HAL Id: hal-04471358

<https://hal.science/hal-04471358v1>

Submitted on 21 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Gerrit J. Dimmendaal, *Nurturing language.
Anthropological linguistics in an African context*

Hermelind Le Doeuff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lla/13146>
DOI : 10.4000/lla.13146
ISSN : 2822-7468

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Référence électronique

Hermelind Le Doeuff, « Gerrit J. Dimmendaal, *Nurturing language. Anthropological linguistics in an African context* », *Linguistique et langues africaines* [En ligne], 9(2) | 2023, mis en ligne le 20 décembre 2023, consulté le 20 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lla/13146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lla.13146>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Gerrit J. Dimmendaal, *Nurturing language. Anthropological linguistics in an African context.* Berlin/Boston : De Gruyter Mouton (Anthropological Linguistics 2), 2022, 382 p.

Hermelind Le Doeuff

Université Sorbonne Nouvelle, Laboratoire de langues & civilisations à tradition orale (LaCiTO)
et Structure et Dynamique des Langues (SeDyL)

Second volume de la collection *Anthropological linguistics* chez De Gruyter Mouton, cette nouvelle monographie de Gerrit J. Dimmendaal, ancien professeur spécialiste des langues nilo-sahariennes, fait le pari bienvenu de discuter des différentes approches de l'anthropologie du langage en contexte africain.

Organisé en douze chapitres, dont une introduction, l'ouvrage se divise en deux parties principales : cinq chapitres discutent des thématiques privilégiées de l'anthropologie linguistique en apportant un large jeu de données sur diverses langues africaines, à la manière d'un état de l'art (2. Lexical semantics and the contribution of cognitive anthropology, 3. Lexical semantics and the contribution of cognitive linguistics, 4. Spatial orientation, 6. Onomastics, 9. Emotions and the sound of silence in a cross-cultural perspective) et six autres discutent, à travers des études de cas, des grandes théories du langage qui contribuent aux divers champs de l'anthropologie linguistique (5. Language and habitual thought, 7. Ethnography of communication, 8. Interactional sociolinguistics, 10. Cultural conception of face, 11. Conversation analysis, 12. Non-verbal communication).

Avec cet ouvrage, Dimmendaal se positionne dans le débat nature vs culture, ou, en anglais, *nature vs. nurture* selon ses propres mots, en considérant le lien entre pratiques langagières, pratiques culturelles et cognition. Dès lors, il est essentiel de noter que l'auteur entend aborder des questions relevant de l'anthropologie linguistique (au sens de l'approche anglophone *anthropological linguistics*, considéré comme un sous-champ de la linguistique) en adoptant une position théorique et méthodologique relevant des principes de la psycholinguistique et des sciences de la cognition, et ceci dans une perspective ouvertement interculturelle. Dans son introduction, l'auteur souligne toutefois que *Nurturing language* s'intéresse principalement au langage, en tant qu'ensemble de ressources symboliques constituant le social, et ensuite, dans un second temps, au rôle des pratiques culturelles dans la structuration des faits langagiers observés.

Parcourons, à la manière d'une courte synthèse, l'ensemble des chapitres de l'ouvrage.

Si le chapitre 1 constitue l'introduction, sous forme d'état de l'art et de positionnement théorique de l'auteur, les chapitres 2 et 3 abordent la question de la sémantique lexicale. Dans le deuxième chapitre, l'auteur discute des principes de la sémantique lexicale au prisme de l'anthropologie cognitive, en explorant notamment la terminologie de la parenté, les systèmes de numération et la taxonomie du vivant. Dans le troisième chapitre, la sémantique lexicale est abordée au prisme de la linguistique cognitive, l'auteur discutant longuement de la taxonomie des couleurs, puis rapidement de la terminologie associée aux parties du corps et de la terminologie des odeurs, cette dernière thématique n'ayant été abordée que très récemment par le prisme langagier (cf. Zucco *et al.* 2012).

Le chapitre 4 s'intéresse à la terminologie de l'espace, qu'il considère comme composé d'un environnement spatial et d'un environnement social. Dimmendaal introduit d'abord un cadre de référence en trois temps pour l'environnement spatial (inspiré de Levinson 2003), en croisant perspective intrinsèque, absolue et relative à l'expression de la perspective allocentrée ou égocentrée et à la notion de perspective centrée sur l'objet, centrée sur l'environnement ou centrée sur le locuteur. Il s'intéresse ensuite à l'espace dit « social » dans l'interprétation de l'orientation spatiale et introduit notamment la notion de « déixis sociale » qui viendrait compléter la déixis spatiale, appuyant son argument selon lequel les pratiques culturelles pourraient être encodées dans la sémantique ou la morphosyntaxe d'une langue, dans une perspective ethnosyntaxique (en prenant notamment l'exemple de ses propres travaux sur l'expression grammaticale du « mouvement associé » en tima, Dimmendaal 2014).

Le chapitre 5, court et à visée méthodologique, aborde la théorie de la relativité linguistique par le biais des schèmes habituels de pensée. L'auteur s'attache à présenter des expérimentations psycholinguistiques basées sur trois plans, le lexique (concernant les couleurs notamment), la grammaire (concernant les systèmes numériques ou le genre grammatical) et la pragmatique (abordée dans le chapitre 10), mais ceci en dehors du contexte africain (Australie, Mexique), soulignant ainsi le peu de recherches ayant été effectuées dans ce domaine sur le continent.

Le chapitre 6 s'intéresse aux stratégies de dénomination. Ce chapitre, riche en exemples issus de tout le continent africain, présente les manières de nommer les personnes ou les lieux. Les principes d'évitement langagier sont également abordés, notamment en ce qui concerne les stratégies d'évitement des noms des beaux-parents tel que cela est le cas en peul (du Sénégal à l'Éthiopie selon l'auteur), en kambaata ou en oromo (Éthiopie), en datoga (Tanzanie), en shona (Zimbabwe) ou en xhosa, zoulou (Afrique du Sud) et sesotho (Lesotho).

Le chapitre 7 marque le début de la seconde partie de l'ouvrage, tournée plus particulièrement vers les réflexions théoriques et méthodologiques selon les grands principes de l'anthropologie linguistique. Dans ce chapitre, consacré à l'ethnographie de la communication proposée par Hymes (1962), Dimmendaal illustre les notions de « comportement discursif », « communauté langagière », « acte de discours », « variables sociolinguistiques » et « répertoires linguistiques » à travers les salutations (pratiques langagières d'introduction, de séparation, de conclusion).

Le chapitre 8 est consacré à la sociolinguistique interactionniste. Ici, l'auteur parcourt plusieurs concepts clés de la sociolinguistique (développement du langage, socialisation langagière, idéologies langagières, *linguaging* ou *translinguaging*, répertoire linguistique, hétéroglossie, pratiques langagières plurilingues) et propose une synthèse des différentes prises de positions conceptuelles qui construisent la recherche en sociolinguistique et qui influencent l'anthropologie linguistique.

Le chapitre 9, chapitre thématique perdu au milieu des réflexions théoriques, aborde la catégorisation des émotions dans une perspective interculturelle. L'auteur discute des différentes stratégies lexicales pour exprimer les émotions telles que la tristesse et la déception en amharique (Mengistu 2001), la colère et la tolérance en akan (Ansah 2011), ou le danger en maa (Payne 2003), ainsi que des différentes significations du silence. Ce chapitre souligne notamment le recours privilégié à la métaphore, à partir du champ lexical du corps humain (principalement), et de ceux de la température, des couleurs ou de l'espace, qui permettent une expression multisensorielle des émotions.

Le chapitre 10 aborde la notion des normes langagières concernant le concept de face, et plus particulièrement au prisme des stratégies de politesse et d'impolitesse. L'auteur propose une taxonomie de l'(im)politesse (selon son jeu typographique) et discute de l'importance de contextualiser ces stratégies en les abordant dans une perspective interculturelle, soulignant ainsi l'importance du facteur culturel dans l'approche pragmatique du concept de face.

Le chapitre 11 s'intéresse aux interactions dans la perspective de l'analyse conversationnelle. Dimmendaal considère notamment l'aspect méthodologique de cette approche, de la récolte des données à l'analyse et l'annotation des interactions, en proposant plusieurs études de cas (ex. les questions avec les locuteurs de ᄡkhoe Hailom dans Hoymann 2010 ; ou le chevauchement des conversations avec l'exemple du wolof dans Meyer 2018).

Le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à la communication non verbale. L'auteur discute ici de pratiques non verbales désolidarisées du geste (ex. la parole sifflée au Kenya et en Éthiopie, les jeux de tonalité et les langues de tambour au Nigeria), de pratiques gestuelles non verbales (ex. clics non verbaux, divers mouvements des yeux), de gestes dit verbaux (usage paralinguistique des clics ou usage des mains dans la communication) et enfin, de gestes aux fonctions codiscursives.

Avec ce nouvel ouvrage, Dimmendaal réussit le pari de proposer une synthèse des travaux relevant des différents champs de l'anthropologie linguistique en contexte africain. Plus encore, et selon son souhait, il attise la curiosité et encourage une exploration future des effets des pratiques culturelles sur les pratiques langagières.

Seul regret à noter en parcourant ces chapitres, les quelques parties où l'auteur peine à discuter du contexte africain. Si cette difficulté témoigne d'un manque d'appropriation de certaines thématiques

